

HOLOCAUSTE (*)

LU A LA TROISIÈME SÉANCE DE L'ÉCOLE LITTÉRAIRE

*Puisque vous ne sauriez vous lasser, ô mes yeux,
D'admirer la splendeur de sa beauté charnelle,
Subissez à jamais son charme impérieux
Et soyez obsédés des feux de sa prunelle.*

*Puisqu'il m'est douloureux d'oser en mon amour
Vous sevrer du nectar de sa bouche incarnate,
Mes lèvres, brûlez donc de boire chaque jour
Son baiser qui parfume ainsi qu'un aromate.*

*Puisque en moi s'est accru le désir obsesseur
D'étreindre follement ses mains d'impératrice,
O mes mains, recherchez leur contact enchanteur
Jusqu'à ce que le temps pour toujours les flétrisse.*



LA REINE DES ELLÈNES

Les Ellènes—fées gracieuses et bienfaitantes—venues des arcs-en-ciel sur la terre, avaient choisi pour demeure un joli lac où aucune fée n'avait encore habité, tout au pied d'une cascade argentée dont le clapotis des eaux était à l'oreille un chant perpétuel de bonheur.

Sur un des côtés du lac paisible, le gazon resplendissant de fleurettes multicolores, venait se confondre avec le sable fin et blond de la grève. Sur la rive opposée, une caverne mystérieuse et profonde, livrant passage aux eaux de la rive voisine, était habitée par un monstre marin, énorme, horrible. Il était venu là sans doute pour échapper à quelque ennemi de la mer, et, parvenu à l'issue du souterrain, il s'était arrêté, ne pouvant ou ne voulant plus retourner en arrière. Il vivait dans cette partie du lac charmant et, malgré ce redoutable voisinage, le site était si joli, que les mignonnes petites fées décidèrent de s'y construire une ville, comptant bien sur l'indolence du monstre pour ne pas déranger ou détruire leur gigantesque travail.

Avec quel art merveilleux elles entrelacèrent les pétales veloutés des violettes et des roses, disposèrent des calices de mousses vertes sur le seuil des fenêtres taillées dans la fleur immaculée du lis ! Avec les fils les plus ténus et les plus brillants des toiles d'araignées, les unes suspendirent leurs fragiles habitations aux vrilles gracieuses du liseron, que soutient un vieux tronc noueux, et la brise, en passant, les balance doucement ; sur les larges feuilles glauques du nénuphar—le superbe lis des eaux—d'autres ont placé les leurs, et la vague, en se jouant, les berce mollement.

Il faut maintenant une reine à ce nouveau royaume. De droit, la couronne appartenait à la plus belle. Mais Aurore, Odette et Modeste sont si belles, si belles dans leurs longues robes de neige, avec leurs cheveux flottants les enveloppant comme d'un voile d'or, que les grands arbres de la forêt voisine abaissent leurs feuilles et les fleurettes jolies inclinent leurs corolles diaprées, sur leur passage, en signe d'admiration.

Grand est l'embarras des Ellènes qui, après mûres délibérations, décident qu'elle appartiendra à celle des trois qui les aura dotées de l'œuvre la plus utile.

* * *

Aurore, dit aux gentilles fées, ses sœurs :

—Quand je quittai, sylphe légère, ma brillante demeure aérienne pour descendre sur la terre, je me trouvai bien petite et bien seule dans ce vaste nouveau monde. J'errai un peu, ne sachant où porter mes pas, lorsque je rencontrai une vieille fée au dos courbé, à la figure parcheminée qui, touchée de mon délaissement, m'offrit de demeurer avec elle. Elle me dit qu'elle était très vieille ; qu'il lui restait peu de

temps à passer sur la terre ; qu'elle était une de ces fées terrestres qui, pendant cent et une années, vécurent avec l'enchanteur Merlin ; qu'elle m'enseignerait d'étonnantes et merveilleuses choses si je voulais ne pas l'abandonner avant le moment de sa mort. Je promis et, songeant à mes jours de malheurs, je lui demandai un moyen d'adoucir pour mes sœurs, les Ellènes, le séjour de la terre afin qu'elles ne regrettassent point, comme moi, leur état primitif. Hochant sa pauvre tête branlante, elle me confia un secret magique pour construire un palais si beau, si beau, qu'en le voyant chacune de nous croirait revoir son ancienne patrie.

Elle dit.

* * *

Aurore choisit un joli endroit à l'ombre d'une touffe de fougères, dont le feuillage élégamment découpé se mirait coquettement dans l'eau et commença son œuvre féerique.

Elle s'avança à la surface liquide en agitant lentement ses bras et ondulant un chant d'une douceur et d'un rythme étrange. Une vague irisée sembla se détacher du lac et la suivit, charmée par son chant mystérieux ; elle recula lentement, lentement, jusqu'à ce que le flot bleu, toujours attiré par elle, vint se placer droit sur la grève, au-dessous des feuilles gracieuses qui formaient un dôme verdoyant.

Agitant de nouveau ses bras d'un mouvement lent et régulier, à chaque reprise du même refrain monotone, de nouvelles vagues azurées, pourprées, argentées, se levaient autour d'elle et la suivaient sur la grève, se tordant, se façonnant en un palais de verre.

Soudain, une vague immense, moutonneuse, s'avança de la partie la plus reculée du lac, laissant après elle sa surface polie comme un miroir et l'écume en une fine dentelle vint border les portes et les fenêtres.

Toutes les nuances délicates de l'étincelante écharpe d'Iris brillaient dans cette splendide habitation.

Encore un charme, dans un instant l'eau sera cristallisée ; Aurore, fière à juste titre, aura terminé son œuvre.

La brise se fait plus forte pourtant, un tourbillon s'avance, inattendu, balayant le sable fin et blond de la grève. Aurore s'écrie terrifiée :

—Un seul grain de sable détruira mon merveilleux palais et je ne puis tenter ce charme une seconde fois. Le tourbillon venait toujours.

—Ne crains rien, lui dit une voix douce.

Et une sylphe légère, soigneusement voilée, déployant ses ailes d'ange, écarta soigneusement chaque grain de sable que la brise emportait.

Chacun proclama à l'envi, féerique et utile entre tout, le travail exquis, image de leur patrie aérienne, de la gentille Aurore.

* * *

Odette demanda un an et un jour pour mener à bien sa difficile entreprise.

Son premier soin fut de graver chaque arc-en-ciel, et d'en rapporter dans sa chevelure, qu'elle avait entrelacée en une corbeille d'or, des diamants, des rubis, des saphirs, des améthystes, des émeraudes, trésors inaccessibles de leurs mines glorieuses ; puis, assise sur la rive elle trouva ces pierres brillantes et les enchaînait en un fil d'or. La tâche était longue et ardue pour une pauvre petite fée comme Odette, aussi un jour pleura-t-elle amèrement, disant :

—Je ne pourrai jamais finir à temps !

—Ne crains rien, entendit-elle tout près, je t'aiderai.

Et une mignonne fée, strictement voilée, s'assit près d'elle et pendant bien des jours, elle vint ainsi, trouvant et enfilant mille et une des perles merveilleuses.

Odette fixa ses longues trainées de diamants de chaque côté d'une frêle nacelle, faite d'une coquille nacré, et elle en orna la voile prise dans l'azur du ciel.

Puis elle remonta vers le ciel pour cueillir ces fleurs charmantes qui fleurissent si splendidement là-haut, et les apportait, comme elle avait apporté les perles, dans la corbeille joliment de ses cheveux tressés. Abon-

dante était sa moisson parfumée. La rose majestueuse, le lis gracieux, l'humble violette, l'œillet orgueilleux, la renoncule brillante, la blanche achillée, l'asclépiade purpurine, le pimpant dahlia, la tulipe diaprée, la mignonne pâquerette, le réséda odorant, l'élégant chrysanthème, alternant avec les feuillages les plus riches en teintes délicates se tressèrent, sous ses doigts habiles, en cent guirlandes, qu'elle entremêla aux diamants, aux rubis, aux saphirs, aux améthystes et aux émeraudes.

Des ailes brillantes de la mystérieuse sylphide, sa charitable compagne des jours laborieuses, elle fit une harpe éolienne qu'elle plaça à l'avant de la nacelle.

Œuvre exquise : pierres et fleurs lumineuses de l'arc-en-ciel façonnées par des mains de fées !

* * *

La brave petite Odette prit place dans la frêle coquille de nacre et courageusement, dirigea son embarcation, vers la partie du lac envahie par le monstre marin.

La brise en passant sur les cordes de la harpe magique, en tirait une harmonie berçante ; le lac tranquille se pailletait des mille feux que projetait cet ensemble de pierres chatoyantes ; ces fleurs réunies remplissaient l'atmosphère d'un parfum pénétrant.

A son approche, l'horrible bête leva sa tête hideuse et, comme fascinée par le spectacle radieux, plongea vivement et suivit l'éblouissante apparition. Odette sentait le souffle puissant du monstre se rapprocher d'elle. Toute tremblante, elle lança son bateau léger tout droit à la caverne, passage redouté et ténébreux de la rivière voisine. Elle se sentait emportée dans sa course à travers les rochers, la mignonne fée, née d'un brillant arc-en-ciel. Le monstre suivait toujours ; sa masse énorme faisait clapoter l'eau de plus en plus près.

Le scintillement des pierres féeriques mettait des rayons aux parois de la caverne sombre, la harpe magique éveillait les échos harmonieux de cet affreux passage et le parfum des fleurs cueillies dans l'arc-en-ciel s'élevait puissant et délicieux. Ce n'était pas étonnant que même un monstre fut entraîné par cette voluptueuse vision.

Elle parvint enfin à l'entrée de la rivière et confiant au courant rapide sa coquille nacrée, elle sauta vivement sur la grève. Longtemps elle suivit des yeux le bateau enchanté et le monstre qui, l'un et l'autre, furent emportés par les flots tumultueux de l'océan immense.

Par un charme magique, les fées puissantes fermèrent l'entrée de leur lac paisible à de nouveaux envahisseurs.

Odette nous a délivrées de notre hôte redouté, qu'elle soit notre reine ! dirent bien haut les heureuses Ellènes.

* * *

—Laissons maintenant parler Modeste, dirent les doctes et les sages du royaume.

Une mignonne créature s'avança timidement et ne sut que répondre à la fée majestueuse qui lui demandait en souriant avec un peu de malice, quelle œuvre elle avait entreprise ?

Mais, voyant son embarras, la fée majestueuse reprit :

—Tu es une noble enfant. Aurore a élevé un palais splendide, qui restera un honneur pour elle, un monument grandiose pour le royaume ; mais éloigner les grains de sable qui menaçaient de détruire l'œuvre de sa rivale, est quelque chose de plus admirable encore. Borner son ambition à trouver tout le jour les perles brillantes pour aider la brave petite Odette à accomplir son courageux dessein, est plus grand, plus beau que de faire face au monstre marin et de braver les dangers de la caverne mystérieuse. Rien ne saurait nous être plus utile que l'exemple d'une créature bien-faisante, donnant ses ailes brillantes, s'oubliant elle-même pour faire triompher ses sœurs. Modeste a gagné la couronne.

—Vive Modeste, notre reine ! clamèrent les mignonnes Ellènes.

Aurore et Odette placèrent en seurrant la couronne

(*) Cette poésie est extraite de : "Femmes Révées," par M. Albert Ferland. Cet ouvrage, en cours d'impression, ne paraîtra que dans le courant du mois prochain.